



Fraskeyle
Verzameling objecten tussn 1969 - 1990 no 11
Speciale ruglonden
Meer oasche/waarde
150 Jurel (30-
Pietdijk
Houtlande 41, 2214 GC, Den Haag
Tel. 070-3647987
info@pietdijkvereniging.nl www.pietdijkvereniging.nl

51

51



EDITIONS CEF - 2, RUE DE L'HOTEL-DES-POSTES - NICE
MODELE DEPOSE
CEF

Ce Feuillet a été tiré à
19800 exemplaires
dont
500 en langue anglaise
550 en langue italienne
700 en langue allemande

N° 5292

1971 MARIANNE



L'apparition d'une nouvelle figure d'étage couronné ne constitue qu'un modest changement d'habitudes, en comparaison du bouleversement provoqué par la mise en service des premiers timbres-ostie.

Apparement, le montant du port des lettres, vérifié aux différentes étapes du courrier, était enfin acquiescé par le destinataire entre les mains du préposé.

La réforme de 1847 supprima ces complications et ces causes de retard, en réduisant les timbres-ostie comme moyen d'affranchissement des correspondances.

Le thème des premières figures fut naturellement à cette date la République, représentée sous les traits de Cérès, déesse romaine des moissons et de la fécondité.

Vinrent ensuite les types « Mouchon » et « Merson », ainsi nommés par les philatélistes, du nom des auteurs de ces compositions ; une République assise, tenant la Déclaration des droits de l'Homme, et une femme accoudée dans un décor champêtre.

Le « Sémuse » régna ensuite longtemps à partir de 1903 ; drapée dans un costume à l'antique, elle était le symbole de la prospérité et du progrès. L'émission de 1932 représentait une femme portant une branche de feuillage, celle de 1939, Iris couronnée d'un bandeau et munie d'un flambeau.

La Libération marque le début de la série des « Marianne ». Cette personification traditionnelle de la République française fit l'objet de nombreuses interprétations : un visage de face, avers de Gaëtan, des profils encadrés ou couronnés, dus à Dulac, à Decaris et aussi à Jean Cocteau.

On peut noter également une « Mélanonnette », puis une « Marianne à la nef », enfin la « République » de Chéffer, aux traits fins et à la fibre chevaline sous le freux d'épis de blé et de feuilles de laurier.

Aujourd'hui, Bequet a destiné d'un seul trait le pur profil d'une laïque femme. Sous le bonnet phrygien qu'elle porte depuis 1792, elle paraît plus féminine que le dessin de l'an III sculpté par Hubert, plus serene que la Liberté dressée sur les barricades par Delacroix, plus simple que l'allégorie de la Nation composée par Delo.

Pourtant, si les communaux officiels lui restèrent son jupon de « Marianne », c'est sans doute pour signifier qu'elle est la moderne héritière d'une longue tradition républicaine, idéaliste et populaire.

